

contrainit à battre en retraite. Jusqu'à la paix de Vienne (14 oct. 1809), Hofer tint en main le gouvernement de son pays. A cette époque, les forces ennemies envahirent de nouveau le Tyrol, et le gouvernement autrichien lui ordonna de se soumettre. Mais bientôt après, sur le faux bruit que l'Autriche avait repris les armes, Hofer recommença la lutte, fut écrasé par le nombre, et se vit livré aux Français par le prince Douay, qui avait été son ami (8 janvier 1810). Le général Bagnay-d'Hiillers, devant qui il fut conduit, le reçut avec respect. Après avoir causé avec lui, il dit : « Il y a quelque chose d'antique dans ce héros, je me figure, en le voyant, avoir devant moi un lion et brave chevalier du temps de Pierre l'Érudit. » Conduit à Mantoue, il parut devant un conseil de guerre; la majorité se prononça pour une détention limitée, mais dans la matinée qui précéda la lecture du jugement arriva de Venise un avis télégraphique, l'ordre de le fusiller dans une vingt-quatre heures. Hofer mourut en héros et voulut lui-même commander le feu.

Sa famille obtint, en 1819, des récompenses et des lettres de noblesse de la cour de Vienne, et une statue lui fut élevée, en 1834, à Innsbruck, dans l'église des Franciscains, bien moins pour entretenir le patriotisme de ces montagnards que pour consacrer au culte de l'attachement traditionnel à la maison d'Autriche.

L'insurrection du Tyrol et les exploits de son chef ont fourni à Charles Immermann son sujet d'un drame national, intitulé *André Hofer ou la Tragédie dans le Tyrol*. Dans cette pièce, au lieu de s'inspirer des faits eux-mêmes, le poète s'est attaché à dépeindre la réalité. Il a fait de son héros un personnage idéal, dans lequel on cherche en vain cette allure joyeuse et cordiale que l'histoire lui prête.

HOFFER, f. (-o-fé; à asp.). Bot. Syn. de CLAYBER.

HOFF (Charles-Ernest-Adolphe), homme d'Etat et géologue allemand, né à Gotha en 1771, mort en 1837. Il entra, en 1792, à la chancellerie secrète de Gotha comme secrétaire de légation. Il remplit ensuite plusieurs missions, fut nommé conseiller de chancellerie en 1813, remplissant pendant quelque temps les fonctions de ministre des affaires étrangères. Lors de la chute de Napoléon, il fut nommé inspecteur des mines de Saxe-Cobourg, et directeur de l'observatoire de Seeburg et co-directeur des collections de sciences et arts. Nous citerons parmi ses ouvrages : *Description du Thüringwald sous les rapports géographiques et géologiques* (1820); *Histoire des changements que la tradition ou les écrivains nous attestent être survenus à la surface de la terre (1822-1824, 3 vol.)*; *Description statistique et géographique des pays saxons* (1825); *Détermination des hauteurs des montagnes de la Thuringe et des environs* (1833). On lui doit, en outre : *L'Allemagne au point de vue de sa configuration intérieure* (1825); *Etat de sa population passée et contemporaine* (Gotha, 1838).

HOFF, sergent français, qui se fit une sorte de renommée légendaire par son intrépidité pendant le siège de Paris, en 1870. Il appartenait au 3^e régiment provisoire, prit part aux avant-postes, il s'approcha des sentinelles prussiennes et les abattait d'un coup de fusil. D'après le rapport militaire du 9 novembre, il avait tué quatre de ces ennemis. On lui donna le surnom de *le héros de la rue de la Harpe*. Il fut tué le 10 novembre 1870, à l'âge de 25 ans.

HOFF, sergent français, qui se fit une sorte de renommée légendaire par son intrépidité pendant le siège de Paris, en 1870. Il appartenait au 3^e régiment provisoire, prit part aux avant-postes, il s'approcha des sentinelles prussiennes et les abattait d'un coup de fusil. D'après le rapport militaire du 9 novembre, il avait tué quatre de ces ennemis. On lui donna le surnom de *le héros de la rue de la Harpe*. Il fut tué le 10 novembre 1870, à l'âge de 25 ans.

HOFF, sergent français, qui se fit une sorte de renommée légendaire par son intrépidité pendant le siège de Paris, en 1870. Il appartenait au 3^e régiment provisoire, prit part aux avant-postes, il s'approcha des sentinelles prussiennes et les abattait d'un coup de fusil. D'après le rapport militaire du 9 novembre, il avait tué quatre de ces ennemis. On lui donna le surnom de *le héros de la rue de la Harpe*. Il fut tué le 10 novembre 1870, à l'âge de 25 ans.

HOFFRAUER (Jean-Christophe), philosophe allemand, professeur à l'université de Halle, né à Bielefeld en 1766, mort en 1827. Il s'adonna, entre autres ouvrages remarquables : *Stabilité médicale* (1796, in-4°); *Traité de droit public universel* (1797); *Recherches sur les maladies de l'âme* (1802-1807, 3 vol., in-8°), etc.

HOFFMANN (François-Benoît), auteur dramatique et critique français, né à Nancy en 1760, mort à Paris en 1828. Il était petit-fils d'un huissier de la chambre du duc de Lorraine, qui, en raison de sa dévotion, fut chargé son nom d'*Edmond* en celui d'*Hoffmann* (homme de cour). François Hoffmann fit son droit à Strasbourg; mais, comme il était bégayé, il dut renoncer à la profession d'avocat, et se consacra à l'écriture. Il fut directeur de la presse en Corse, puis quitta le métier des armes pour revenir dans sa ville natale. Il se mit alors à composer des vers (1782) et, ayant remporté un prix de poésie à l'Académie de

Nancy, il partit pour l'aris (1784). Dès l'année suivante, Hoffmann publia un recueil de vers intitulé *Poésies diverses*, puis il écrivit vers le libretto de *Phédre*, qui obtint un succès à l'Opéra (21 nov. 1786) et lui valut une gratification royale, dont il se servit pour faire un voyage en Italie. Depuis lors, jusqu'en 1807, il composa principalement des pièces de théâtre. *Adrien*, qu'il donna à l'Opéra après la chute de la République, fut représenté en 1807, mais cette pièce, regardée comme son chef-d'œuvre, fut jouée en 1802, et mérita la première mention lors du concours pour les prix de la fin de l'année. On lui doit, en outre, une dizaine de pièces en un acte, dont la plus connue est *Le rendez-vous bourgeois* (1807), restés au répertoire. On trouve dans toutes ces pièces un style élégant et facile, de la finesse, et une entente parfaite de la scène lyrique. Toutefois, Hoffmann s'est distingué par une réputation qui lui surviva plus longtemps. Entré au *Journal de l'Empire* (*Journal des Débats*) en 1807, il y publia des articles qui n'eurent pas moins de vogue que ceux de Geoffroy et de Pelletz, ses collègues dans le feuilleton. Il signa de son initiale, plus d'un E. Histoire, littérature, politique, philosophie, médecine, tout lui était ouvert, et il ne craignait de se laisser influencer par les auteurs des livres dont il avait à rendre compte, ou par leurs amis, si l'écrivain était de son avis. Il fut nommé directeur de la presse en 1807, et fut chargé de la rédaction de la *Revue*, journal qui fut supprimé en 1810. Hoffmann fut nommé directeur de la presse en 1807, et fut chargé de la rédaction de la *Revue*, journal qui fut supprimé en 1810.

HOFFMANN (Jean-Maurice), médecin et botaniste allemand, né à Weidenau, en 1772, mort en 1853, mort à Anspach en 1877. Il professa successivement l'anatomie, la chimie et la botanique dans sa ville natale, devint ensuite médecin du prince de Saxe-Cobourg, et fut nommé professeur de médecine à l'Académie des curieux de la nature. Hoffmann avait la réputation d'un excellent praticien. Ses principaux ouvrages sont : *Idea mechanica medicorum* (1666); *De meliczeride, et ceteris morborum* (1667); *Sciagraphia morborum contagiosorum* (1667); *De meliczeride, et ceteris morborum* (1667); *De rebus non valutaribus, sanguinem mutantibus* (1672); *Florilegium Ailfordianum* (1676).

HOFFMANN (Frédéric), célèbre médecin allemand, né à Halle en 1660, mort dans cette ville en 1742. Son père, qui était pharmacien, lui fit donner une éducation littéraire et scientifique très-soignée, qu'il termina en 1678. A cette époque, il se rendit à Iéna pour étudier la médecine. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout d'un an et demi il donna à ses camarades des leçons de chimie. Reçu docteur en 1681, il ouvrit des cours libres, dont le brillant succès suscita la jalousie de certains professeurs de l'université. Sur ces entrefaites, il fut invité à se rendre à Minden, en Westphalie, par son beau-frère, Martin Unverferth, qui tarda pas à se faire connaître par des cures remarquables, et c'est de ce jour que commença pour lui la célébrité. Malheureusement, il commença à ressentir les premières atteintes d'un cancer de la prostate, et fut obligé de se retirer à la campagne. Il mourut le 17 novembre 1742, à l'âge de 82 ans.

HOFFMANN (Charles-François), poète et littérateur allemand, né à Gotha en 1766, mort en 1837. Il fit ses études de droit à Albany, exerça pendant quelques années la profession d'avocat dans sa ville natale, puis se livra entièrement à son goût pour les lettres. Un voyage qu'il fit dans les prairies, en 1833, lui fournit le sujet de diverses publications, que le public accueillit avec une grande faveur. Cette même année, Hoffmann fonda le *Kritischer Beobachter*, journal littéraire et critique, qui fut supprimé en 1837. Il publia ensuite des romans, des nouvelles, des poésies, des études dans divers recueils littéraires, et fut, en 1846 et en 1847, directeur du *Literary World*, où il fit paraître, sous le titre d'*Esquisses de la société*, une série d'essais, dont le succès fut des plus vifs. Hoffmann, depuis l'âge de onze ans, avait perdu l'usage d'une jambe. Atteint d'une maladie mentale en 1849, ce remarquable écrivain cessa depuis lors de produire. Il avait beaucoup de verve et d'imagination. Il s'est attaché, avec une prédilection toute particulière, à raconter des aventures dramatiques, poussées jusqu'à l'horrible, et y ajoutant des peintures d'un réalisme repoussant. Ses ouvrages les plus remarquables sont : *Un hiver dans l'ouest* (New-York, 1834, 2 vol., in-18); intéressante relation de son voyage dans les prairies; *Esquisses de la vie des prairies* (1837); les romans intitulés : *Vanderlynd* (1837), *Greylander* (New-York, 1840). Ses poésies, réunies sous le titre de *Vigil of faith and other Poems* (1842), ont été rééditées dans une édition plus complète en 1845.

HOFFMANN (Gaspard), médecin allemand, né à Gotha en 1572, mort à Altdorf en 1648. Ses études médicales s'élevèrent si brillantes que la Faculté d'Altdorf lui donna la pension qu'elle avait coutume d'accorder à l'élevé le plus distingué, pour le mettre en état de se perfectionner par les voyages. Il visita l'Italie, séjourna trois ans à Padoue, et se rendit de là à Bâle, où il fut reçu docteur en 1605. De retour dans sa patrie, il devint professeur à Altdorf et y enseigna jusqu'à sa mort la médecine théorique. On a de lui vingt-six ouvrages écrits en latin, qui attestent une vaste érudition, et parmi lesquels nous citerons : *Apologia apologia pro Germanis contra Galienum* (1626, in-4°); *De thorace ejusque partibus* (Frankfort, 1627, in-fol.), où il s'efforce de concilier les sentiments d'Aristote avec ceux de Galien; *De generatione hominis* (Hri IV) (Frankfort,

1629); *Methodus docendi ut discenda medicina* (Altdorf, 1641); *Pathologia parva qui methodus Galeni practica explicatur* (Iéna, 1640); *Tractatus de febribus* (Lobovius, 1653); *Dissertatio de cerebri et spinalis medullae et de huiusmodi rebus* (Altdorf, 1622); *De sanguinis veries de humorismo*, aucun théoricien ne pourrait lui être comparé.

Hoffmann a fondé le *dynamisme organique*, doctrine opposée à celle du vitalisme, qui pour chef Stahl, son ancien camarade, devient son rival. Pour lui, le corps humain est une machine, dont les mouvements s'exécutent suivant les lois propres à la matière organisée; le sang, par son action circulatoire, maintient toutes les parties de l'organisme dans l'équilibre; le système nerveux, qui lui-même est distribué aux nerfs par le cerveau, lui a donné à la thérapeutique plusieurs préparations, dont la plus populaire est le *liquore anodine*, composée d'un mélange d'alcool et d'opium; citons encore son *baume de vie*, fort usité. Ses ouvrages de médecine forment une collection qui passe à juste titre pour une des gloires de son siècle et une des richesses de l'art. Les principaux sont : *Methodus mechanica idea universalis* (Halle, 1629); *Programma praeissum disputationibus de functionibus totius medicorum* (Frankfort, 1630); *De rebus non valutaribus, sanguinem mutantibus* (1672); *Florilegium Ailfordianum* (1676).

HOFFMANN (Jean-Maurice), médecin et botaniste allemand, né à Weidenau, en 1772, mort en 1853, mort à Anspach en 1877. Il professa successivement l'anatomie, la chimie et la botanique dans sa ville natale, devint ensuite médecin du prince de Saxe-Cobourg, et fut nommé professeur de médecine à l'Académie des curieux de la nature. Hoffmann avait la réputation d'un excellent praticien. Ses principaux ouvrages sont : *Idea mechanica medicorum* (1666); *De meliczeride, et ceteris morborum* (1667); *Sciagraphia morborum contagiosorum* (1667); *De meliczeride, et ceteris morborum* (1667); *De rebus non valutaribus, sanguinem mutantibus* (1672); *Florilegium Ailfordianum* (1676).

HOFFMANN (Frédéric), célèbre médecin allemand, né à Halle en 1660, mort dans cette ville en 1742. Son père, qui était pharmacien, lui fit donner une éducation littéraire et scientifique très-soignée, qu'il termina en 1678. A cette époque, il se rendit à Iéna pour étudier la médecine. Ses progrès furent si rapides, qu'au bout d'un an et demi il donna à ses camarades des leçons de chimie. Reçu docteur en 1681, il ouvrit des cours libres, dont le brillant succès suscita la jalousie de certains professeurs de l'université. Sur ces entrefaites, il fut invité à se rendre à Minden, en Westphalie, par son beau-frère, Martin Unverferth, qui tarda pas à se faire connaître par des cures remarquables, et c'est de ce jour que commença pour lui la célébrité. Malheureusement, il commença à ressentir les premières atteintes d'un cancer de la prostate, et fut obligé de se retirer à la campagne. Il mourut le 17 novembre 1742, à l'âge de 82 ans.

HOFFMANN (Christophe-Louis), médecin allemand, né à Rheda (Westphalie) en 1711, mort en 1807. Il fut successivement professeur de médecine et de philosophie à Bursfelde, médecin de l'électeur de Cologne, puis directeur du collège médical de Mayence. Hoffmann, dit *le philosophe*, fut un des premiers à proposer le système de la plus grande simplicité dans le traitement des maladies. Il fut nommé membre de l'Académie de Berlin.

Dans toutes les cours d'Allemagne on réclamait ses soins, on faisait appel à ses lumières. En 1708, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, l'attira à sa cour et se fit instruire comme médecin particulier. Hoffmann fut nommé directeur du collège médical de Mayence. Hoffmann, dit *le philosophe*, fut un des premiers à proposer le système de la plus grande simplicité dans le traitement des maladies. Il fut nommé membre de l'Académie de Berlin.

« De tous les médecins qui se sont succédé depuis Hippocrate jusqu'à notre siècle, dit la *Biographie médicale*, Hoffmann est celui qui a proposé le système le plus rapproché de la vérité, le moins chargé d'hypothèses, le moins souillé de vaines applications de sciences accessoires à la médecine. Si l'on

avait pas attaché autant d'importance aux prétendus esprits vitaux, qu'il est le fait de regarder comme une chose démontrée, il n'y aurait eu ni médecine, ni chirurgie, ni pharmacie, ni médecine dogmatiques; s'il avait eu le courage de passer un trait de plume sur toutes les verbes de l'humorisme, aucun théoricien ne pourrait lui être comparé.

Hoffmann a fondé le *dynamisme organique*, doctrine opposée à celle du vitalisme, qui pour chef Stahl, son ancien camarade, devient son rival. Pour lui, le corps humain est une machine, dont les mouvements s'exécutent suivant les lois propres à la matière organisée; le sang, par son action circulatoire, maintient toutes les parties de l'organisme dans l'équilibre; le système nerveux, qui lui-même est distribué aux nerfs par le cerveau, lui a donné à la thérapeutique plusieurs préparations, dont la plus populaire est le *liquore anodine*, composée d'un mélange d'alcool et d'opium; citons encore son *baume de vie*, fort usité. Ses ouvrages de médecine forment une collection qui passe à juste titre pour une des gloires de son siècle et une des richesses de l'art. Les principaux sont : *Methodus mechanica idea universalis* (Halle, 1629); *Programma praeissum disputationibus de functionibus totius medicorum* (Frankfort, 1630); *De rebus non valutaribus, sanguinem mutantibus* (1672); *Florilegium Ailfordianum* (1676).

HOFFMANN (Christophe-Louis), médecin allemand, né à Rheda (Westphalie) en 1711, mort en 1807. Il fut successivement professeur de médecine et de philosophie à Bursfelde, médecin de l'électeur de Cologne, puis directeur du collège médical de Mayence. Hoffmann, dit *le philosophe*, fut un des premiers à proposer le système de la plus grande simplicité dans le traitement des maladies. Il fut nommé membre de l'Académie de Berlin.

Dans toutes les cours d'Allemagne on réclamait ses soins, on faisait appel à ses lumières. En 1708, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume, l'attira à sa cour et se fit instruire comme médecin particulier. Hoffmann fut nommé directeur du collège médical de Mayence. Hoffmann, dit *le philosophe*, fut un des premiers à proposer le système de la plus grande simplicité dans le traitement des maladies. Il fut nommé membre de l'Académie de Berlin.

« De tous les médecins qui se sont succédé depuis Hippocrate jusqu'à notre siècle, dit la *Biographie médicale*, Hoffmann est celui qui a proposé le système le plus rapproché de la vérité, le moins chargé d'hypothèses, le moins souillé de vaines applications de sciences accessoires à la médecine. Si l'on

avait pas attaché autant d'importance aux prétendus esprits vitaux, qu'il est le fait de regarder comme une chose démontrée, il n'y aurait eu ni médecine, ni chirurgie, ni pharmacie, ni médecine dogmatiques; s'il avait eu le courage de passer un trait de plume sur toutes les verbes de l'humorisme, aucun théoricien ne pourrait lui être comparé.

Hoffmann a fondé le *dynamisme organique*, doctrine opposée à celle du vitalisme, qui pour chef Stahl, son ancien camarade, devient son rival. Pour lui, le corps humain est une machine, dont les mouvements s'exécutent suivant les lois propres à la matière organisée; le sang, par son action circulatoire, maintient toutes les parties de l'organisme dans l'équilibre; le système nerveux, qui lui-même est distribué aux nerfs par le cerveau, lui a donné à la thérapeutique plusieurs préparations, dont la plus populaire est le *liquore anodine*, composée d'un mélange d'alcool et d'opium; citons encore son *baume de vie*, fort usité. Ses ouvrages de médecine forment une collection qui passe à juste titre pour une des gloires de son siècle et une des richesses de l'art. Les principaux sont : *Methodus mechanica idea universalis* (Halle, 1629); *Programma praeissum disputationibus de functionibus totius medicorum* (Frankfort, 1630); *De rebus non valutaribus, sanguinem mutantibus* (1672); *Florilegium Ailfordianum* (1676).

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras. Les Français ayant occupé Varsovie en 1806, Hoffmann quitta la Pologne, se rendit à Berlin, où il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras.

HOFFMANN (Ernest-Théodore-Guillaume), littérateur, compositeur, dessinateur (Lithographe), le conteur allemand le plus original de ce siècle, né à Königsberg le 24 janvier 1776, mort à Berlin le 25 juin 1822. Dès l'enfance, il montra un goût tout particulier pour les récits merveilleux et une aptitude singulière pour le dessin et la musique. Hoffmann n'a laissé aucune peinture charmante des choses de la vie, et il assista, en 1796, à la mort de sa mère, consumée par le cancer. La lit reçut les soins de sa tante Sophie, excellente personne et très-bonne musicienne, qui le fit entrer dans le séminaire de Königsberg. Les principes de la musique, mais son oncle, ancien magistrat, homme sévère, le poussa vers une carrière plus positive, celle du barreau. Grâce aux leçons de l'organiste Sobiechmann, il acquit rapidement un talent remarquable en ce genre, et dès l'âge de quinze ans, il improvisait des morceaux de musique, en même temps qu'il exécutait des dessins dont on admirait la pureté et la correction. Ce fut à cette époque qu'il se lia intimement avec Théodore Hippel, dont l'amitié ne s'altéra jamais. Au sortir du collège, Hoffmann suivit les cours de l'université de Königsberg, et fut reçu docteur en droit et des arts. A la suite d'un examen, il obtint, en 1795, un emploi d'aide à la régence de Königsberg, qu'il quitta l'année suivante pour se rendre à Göttingue, où il se fit inscrire à la faculté de droit. Il alla étudier à Berlin, en 1796, et fut nommé conseiller de régence à Posen, lorsque le ministre, ayant su qu'il était l'auteur de caricatures satiriques contre des personnages de la cour, l'envoya, comme dans une sorte d'exil, à Plozk. Hoffmann emmena avec lui dans cette ville une jeune Polonoise, sa femme, et employa ses loisirs à composer de la musique, à écrire des essais littéraires. Rentré en grâce en 1804, il obtint alors le poste de conseiller à Varsovie. Là, Hoffmann se complaisait avec zèle les lettres et les arts. Il fut nommé directeur de la bibliothèque de la ville de Varsovie, et fut chargé, il établit une académie de chant, et fit représenter, avec succès, trois opéras